



PARUTIONS FIN AOÛT 2014

*En édition originale :*1) *Gatti's Variétés*, par Anne Cuneo

Roman. 360 pages.

ISBN 978-2-88241-884-0

Prix: CHF 40.00.

Sortie de presse fin août 2014.

Comme toujours, chez Anne Cuneo, *Gatti's Variétés* se situe à mi-chemin entre l'œuvre romanesque pure et le roman historique.

Gatti's variétés retrace l'histoire mouvementée de Carlo Gatti, à la fin du XIX^e siècle, Suisse d'origine tessinoise, qui a fait fortune à Londres dans le commerce de glaces...

2) *Dernier dimanche de mars*, par Thierry Luterbacher

Roman. 256 pages.

ISBN 978-2-88241-385-7

Prix: CHF 34.00.

Sortie de presse fin août 2014.

Au coin d'une rue, des badauds écoutent un concert. Auguste croise le regard d'une passante, une cicatrice poignante déchire le sourcil de son œil mousse et reprend son sillon sur la joue gauche, une fêlure qui raconte un roman. Une noce secrète. La police disperse la foule. Ils se perdent de vue. Auguste retrouve l'inconnue derrière la fenêtre d'un train en partance, le train de 19 heures 11. Nous sommes le dernier dimanche de mars, jour où l'heure d'été a remplacé l'heure d'hiver. L'inconnue a avancé sa montre d'une heure, pas Auguste. Tous les soirs, il prend le train de 18 heures 11 pour revoir celle qu'il a appelé Lune. La lune qui porte sa cicatrice.

3) *La Boisselière*, par Sylviane Chatelain

Roman. 204 pages.

ISBN 978-2-88241-387-1

Prix: CHF 34.00.

Sortie de presse fin août 2014.

Loin des troubles du pays, à l'écart de tout, un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants tente de survivre dans une ancienne maison de retraite, la Boisselière. Un équilibre précaire, menacé quand trois hommes taciturnes demandent l'hospitalité. Peu à peu ils s'installent et bientôt il est évident qu'ils n'ont plus l'intention de s'en aller.

Confrontés à ces individus imprévisibles et sans scrupules, la communauté se divise, partagée entre la volonté de maintenir une paix de plus en plus illusoire et la nécessité de se défendre.

Et voilà, constate Robert, ce que les circonstances ont fait de nous. Elles changent et nous changeons et de quoi serons-nous capables encore, pour survivre, qui nous éloignera chaque jour davantage de ce que nous avons cru ou voulu être ?

Que dirait Paul s'il était ici ? Qu'ils ont manqué de confiance, de courage, qu'ils ont trahi leurs convictions, que la violence n'entraîne que la violence ?

Oui, mais il est parti. Pour tenter de les aider, c'est vrai, peut-être aussi pour ne pas avoir à sacrifier ses rêves, admettre qu'ils n'étaient que des illusions, pour se soustraire au choix qu'ils ont dû faire ? Est-ce qu'il leur parlerait de fidélité, de ceux qui sont morts pour leur foi, leurs idées ? Mais la mort des autres ? Il aimerait qu'il lui réponde, qu'en est-il de l'innocence quand on a négligé de sauver ceux qui, grâce à vous, auraient pu l'être ?

4) ***La Barrière des peaux***, par Claire Genoux

Roman. 192 pages.

ISBN 978-2-88241-390-1

Prix: CHF 34.00.

Sortie de presse fin août 2014.

Claire Genoux interroge ses fêlures, ce jeu entre soi et le monde, ces failles qu'il importe surtout de ne pas remplir. Car c'est dans cet espace que l'écriture est possible. « Quand je suis joyeuse, je n'ai pas besoin d'écrire, raconte-t-elle. Le besoin naît du manque. » Elle aime la nuit, et c'est le soir que surgit l'envie d'écrire. « Le monde extérieur s'éteint. Une autre vie en moi s'allume. Il n'est plus question de faire des choses, de voir des gens. Rien d'extérieur ne vient troubler ce silence, on peut alors laisser aller les rêves, les fantasmes. »

Écrire lui permet ainsi de vivre plusieurs vies. Une phrase de Marguerite Duras: « C'est ce qui m'est arrivé et que je n'ai pas vécu. » Dans chaque texte « il y a une partie autobiographique, des choses que j'ai vécues, voulu vivre, imaginé sentir. L'écriture me projette dans différentes aventures et sentiments. » Elle ne sait pas si elle l'a choisie ou si elle a été choisie par elle. Ce qui est sûr, c'est que l'écriture lui est nécessaire. « Il m'est plus difficile de vivre sans écrire que d'écrire. J'ai besoin de cette espèce de combat pour m'équilibrer, me construire, respirer, vivre. »

Nouveautés automne 2014. Beau livre (parution fin septembre 2014):

5) ***Le Raid américain. De la collection de Charles-Henri Favrod.***

Un « beau livre » de 160 pages.

ISBN 978-2-88241-388-8

Prix: CHF 60.00.

Sortie de presse fin septembre 2014.

Fasciné par le raid américain, je demandai à Catherine Young, dans les années soixante, d'explorer pour moi les archives des institutions des États-Unis où elle séjournait. Il en est résulté un ensemble qui n'est naturellement pas exhaustif, mais qui témoigne de l'histoire intervenue dans un de ces épisodes tumultueux, l'exploration et le contrôle d'un continent.

Je venais de lire le livre d'Alexis de Tocqueville qui, en 1837, dans *De la démocratie en Amérique*, a dressé l'inventaire de ce qui était en cours et en a imaginé l'avenir de manière exemplaire. Ces photographies, mises en page excellemment par Édith Bianchi, en témoignent ici.

Ce constat doit beaucoup à *The Life History of the United States*, Time Inc, dont j'ai surveillé la version française en 1968 aux Éditions Rencontre ainsi qu'à *USA* de Sanche de Gramont, 1966, un volume de ma collection, Atlas de voyages, chez le même éditeur.

Nouveautés fin août 2014. En « camPoche » :

6) ***Bord du monde***, par Charles-François Landry.

Roman. Environ 300 pages. **camPoche**; 75

ISBN 978-2-88241-389-5

Prix: Environ CHF 22.-.

Sortie de presse fin août 2014.

Pour qui ne le voit que de loin, pour qui ne lit que comme nous nous lisons les uns les autres, dans le métier, c'est-à-dire pas tous les livres mais un livre de temps en temps, C.-F. Landry apparaît à la fois comme un homme des plus larges contacts humains, car le contact de l'écrivain avec le monde, c'est son œuvre.

Œuvre dense, œuvre continue, mais généreuse et abondante, que celle de cet écrivain qui ne veut être qu'écrivain, et ne veut vivre que de sa plume, dans les sens que peut avoir le mot : vivre.

{...} J'ai fait la connaissance de Landry et de son œuvre – c'est du reste le contraire qu'il faudrait dire – en 50, quand il reçut le Prix Veillon pour *La Devinaize*. J'avoue ne pas savoir où se trouve la contrée dans laquelle se passe ce roman. Ce lac de Bret, que je ne sais où situer, existe pourtant encore en moi dans austérité voilée par des brumes... je vois un petit garçon, une femme seule devant la vie, leur complicité entre le bonheur d'hier, la lutte pour l'existence d'aujourd'hui et, au-delà de ces événements, quelque chose de tendre qui survit à la lecture et au déroulement de l'histoire.

Ce mot d'histoire que je viens d'écrire signifie en réalité : « le récit » Le récit, c'est par excellence, le domaine du romancier. Je sais bien que, lorsque le récit se charpente, s'étend, se gonfle, il devient une histoire, et je sais bien aussi qu'au-delà de l'histoire il y a l'Histoire. Récit, histoire et Histoire font partie du domaine de C.-F. Landry. Par trois fois, au moins, à ma connaissance, il s'est avancé jusque dans la zone réservée à l'Histoire, pour y trouver Saint-Augustin, Charles de Bourgogne et ce Jean-Daniel-Abraham Davel que presque tous les Français, même cultivés, ignorent.

Comme je comprends cet intérêt passionné d'un fils de Lausanne pour ce héros de l'histoire de sa ville ! Et j'ai ressenti comme une angoisse sacrée quand j'ai découvert que le 22 avril 1723, alors que Davel mourait dans les supplices à Lausanne, trois hommes et une femme de mon pays mouraient aussi sur l'esplanade de Montpellier, pendus et étranglés pour avoir pratiqué la religion d'Henri IV ! Ces plongées dans les malheurs du passé sont, peut-être, un des moyens les plus sûrs, pour chacun de nous, de toucher au fond de nous mêmes et de découvrir en nous nos plus justes maximes de vivre.

{...} Voilà, du moins, ce que je crois entrevoir de cet écrivain perdu dans cette Helvétie intérieure, qui n'est, au fond, qu'une part du royaume de l'esprit, royaume si recoupé de vallées et de hautes crêtes que nous y cohabitons bien souvent sans savoir que nous y sommes si proches les uns des autres... je crie donc de ma vallée vers la sienne: «Salut, Landry!» pour qu'il sache que je suis là.

ANDRÉ CHAMSON

de l'Académie française

In: *Hommage à C.-F. Landry*, publié par ses amis à l'occasion de son soixantième anniversaire.

© M^{me} Frédérique Hébrard